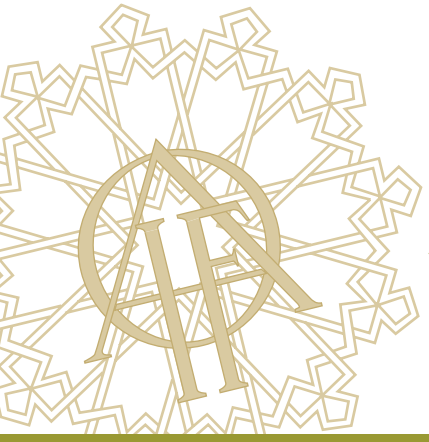
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 20 (1984), p. 285-296

Gilles Hennequin

Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NUMISMATIQUE ARABO-ISLAMIQUE

NOTES DE LECTURE

Gilles HENNEQUIN
(CNRS-44)

Muḥammad Abū-l-Faraj AL-ʿUSH, *Monnaies aġlabides étudiées en relation avec l'histoire des Aġlabides*, Institut Français de Damas, Damas 1982.

Cet essai de *corpus* dynastique est le résultat de recherches commencées en 1964 à l'A.N.S., New York, sous la direction du regretté G.C. Miles, et poursuivies ensuite pendant une dizaine d'années dans les principales collections publiques et une multitude de collections privées des U.S.A., d'Europe occidentale, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. Rédigé en anglais, le travail de M. A. Al-ʿU. devait être prêt vers la date indiquée p. 3 (1973), mais c'est seulement dix ans plus tard qu'il a pu être effectivement offert au public après traduction en français à l'initiative de l'I.F.E.A., Damas.

L'examen de la bibliographie, p. 5-12, confirme que les dépouillements se sont arrêtés aux premières années de la précédente décennie. On s'étonnera que certains titres fondamentaux, parus à une date assez nettement antérieure, soient absents aussi bien de la liste des « Ouvrages généraux », p. 12, que de la brève introduction historique constituée par les chapitres II (« Création de l'Etat aġlabide ») et III (« Le gouvernement aġlabide »), p. 14-21 [1]. Les considérations sur « les métaux précieux dans l'économie aġlabide », p. 22, sont très générales et de toute façon largement dépassées sur le plan de l'information et plus encore sur celui de la méthode. Après une énumération chronologique des « gouverneurs aġlabides », p. 23, on entre enfin dans le vif du sujet avec le chapitre VI, consacré à « la monnaie aġlabide » (p. 24-38). Les considérations sur « le poids spécifique » sont reprises d'A.S. Ehrenkreutz (Titre de l'or monnayé aġlabide : entre 98 et 100 % de fin). Celles relatives au « rapport or-argent » (?) sont de la même insignifiance que l'immense majorité des développements consacrés par des numismates à des points d'histoire monétaire. La « typologie des monnaies aġlabides » passe en revue les diverses dénominations disponibles en or, argent et « cuivre » (Bronze ?), en indiquant à chaque fois les poids et les modules extrêmes rencontrés. Vient ensuite une liste de noms de personnes (ou d'abréviations) relevés sur les pièces aġlabides, et l'auteur paraît absolument convaincu qu'ils sont ceux de « maîtres d'atelier ». Or, l'examen attentif des sources narratives auquel il s'est livré a effectivement permis à M. A. Al-ʿU. de retrouver des mentions explicites des personnages en question, mais sans la moindre indication d'une quelconque association avec le fonctionnement de l'atelier monétaire.

[1] On pense au premier chef à M. Talbi, *L'Emirat aghlabide, 184-296/800-909, Histoire politique*, Paris 1966 (Disponible en 1967).

AnIsl 20 (1984), p. 285-296 Gilles Hennequin
Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il a donc pu s'agir d'officiels de n'importe quelle catégorie, ou de favoris du prince [1]. Par contre, on n'est pas surpris de trouver des noms de gouverneurs de Sicile sur des pièces frappées dans cette dépendance de l'émirat (p. 34-36). Les noms relevés sur certains bronzes antérieurement considérés comme andalous restent quant à eux assez mystérieux (« Préfets aġlabides dans les provinces d'Afrique » ?). Un développement particulier est consacré aux *kunyas* des émirs et de leurs préfets en Sicile. Le septième et dernier chapitre introductif contient la « description des monnaies aġlabides » (p. 39-59). M. A. Al-ʿU. a d'abord à cœur de fournir une explication convaincante et si possible définitive du sigle *ĠLB*, si caractéristique du matériel étudié. Selon lui, il s'agirait d'un participe actif avec élision de l'*alif* long, ayant valeur de slogan politique : *ġālib* (« Vainqueur », « conquérant »), sans rapport avec le nom « Al-Aġlab », en dépit de la communauté de radical. L'analyse du reste des légendes relève les différences entre *dīnārs*, *dirhams* et *fulūs*. Un développement suggestif est consacré aux pièces (Seulement des *dirhams*) frappées par des rebelles, lesquels paraissent s'être volontiers inspirés de monnayages purement califaux, antérieurs ou contemporains : on sera particulièrement intéressé de noter (p. 46) que M. A. Al-ʿU. verrait également dans *ʿDL* un participe actif avec élision de l'*alif* long, *ʿādil*, « juste », constituant le pendant exact du *ġālib* propre aux Aġlabides et s'appliquant strictement au responsable politique de l'émission monétaire et donc aucunement à la monnaie elle-même. Suit la liste des ateliers aġlabides, continentaux et insulaires. On note en particulier que le nom d'« al-ʿAbbāsīya » a pu être porté par quatre localités différentes. On termine avec les éléments non-épigraphiques (« Signes et ornements ») et « quelques erreurs orthographiques » (négligences ou licences graphiques ?).

Le catalogue proprement dit tient dans le chapitre VIII, p. 60-118. En tête viennent les monnaies d'or, classées par règnes, années et dénominations (*dīnār*, 1/2, 1/3, 1/4) : pour chaque type numéroté, on fournit une liste d'exemplaires déjà publiés ou inédits. Suivent les monnaies d'argent, par règnes, années, ateliers et dénominations (Jusqu'au 1/10ᵉ de *dirham*); les « dirhams révolutionnaires » (Rebelles) ferment la marche. Les *fulūs*, enfin, comportent une forte proportion d'incertains.

Un neuvième et dernier chapitre contient quelques « remarques au sujet de l'orthographe des noms de villes anciennes », tenant en fait lieu de commentaire aux planches hors-texte nᵒˢ XVIII-XX [2].

Les autres planches (Nᵒˢ I-XVII) constituent l'illustration du catalogue et sont la partie la plus précieuse du volume dans la mesure où elles présentent de nombreux inédits. Ce n'est pas une mauvaise idée que d'avoir laissé ensemble les monnaies d'une même collection, publique ou privée, les renvois du texte (Chap. VIII) aux planches étant très soigneusement effectués [3]. La qualité des photographies semble dépendre au moins partiellement de leur provenance géographique.

[1] Ex. : « Ḥaṭṭāb », p. 33-34.

[2] Reproduction des cartes d'Ibn Ḥawqal et al-Idrīsī, et carte établie par l'auteur lui-même d'après un « fond » italien remontant à 1933 ...

[3] On aurait même pu faire, dans le texte, l'économie du numéro de la monnaie après l'indication de la planche, vu qu'il y a là une répétition parfaitement inutile.

AnIsl 20 (1984), p. 285-296 Gilles Hennequin
Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'exécution matérielle du volume fait le plus grand honneur à l'Imprimerie Catholique entretemps déménagée de Beyrouth, et qui mérite largement sa part des remerciements qu'on adressera à M. A. Al-ʿU. et à l'I.F.E.A.D. pour un ouvrage qui, malgré des insuffisances tenant largement au genre lui-même et sur lesquelles il n'est pas nécessaire de revenir [1], constitue, du point de vue de la connaissance du monnayage islamique occidental, une contribution d'autant plus précieuse qu'il s'agit d'un secteur en général plutôt négligé de la numismatique orientale.

Norman D. NICOL, Raafat EL-NABARAWY & Jere L. BACHARACH, *Catalog of the Islamic coins, glass weights, dies and medals in the Egyptian National Library, Cairo*, American Research Center in Egypt / Catalogs, Undena Publications (Malibu, California) 1982.

Réalisé selon un procédé « économique », ce *remake* du catalogue établi à la fin du siècle dernier par St. Lane-Poole a été élaboré par une équipe américano-égyptienne en un temps apparemment très bref (1980-1982). La collection étudiée ayant plus que doublé de volume depuis 1897, c'est donc une liste de près de 5300 monnaies, 890 poids (?) de verre, 120 médailles et 130 coins, sceaux et estampilles qui nous est offerte sur 217 pages dactylographiées, et on est tenté d'accorder à l'exploit technique au moins autant d'admiration qu'à la prestation scientifique.

Dans l'immense majorité des cas, il a fallu en effet se limiter à une seule ligne par article. Presqu'intégralement condensée en chiffres, sigles et abréviations, l'information est disposée en colonnes verticales. De gauche à droite (P. XI-XIII), on trouve d'abord le nouveau numéro de catalogue et, le cas échéant, l'indication que l'article est illustré à sa place sur l'une des 28 planches hors-texte. La seconde colonne indique, en abrégé, le métal et éventuellement la dénomination. La troisième colonne indique l'atelier et la quatrième la date. La cinquième indique le poids au centième de gramme et éventuellement, en code unilittère, une défectuosité matérielle. La sixième colonne indique le diamètre maximal au demi-millimètre. La septième donne le n° d'inventaire, permettant éventuellement de retrouver une pièce dans la collection. Enfin la huitième colonne est la seule dont le contenu soit éventuellement admis à déborder sur les lignes suivantes. Elle donne d'abord, le cas échéant, le n° dans le catalogue de Lane-Poole et/ou l'indication de toute autre mention publiée de la pièce elle-même. Elle renvoie ensuite, dans toute la mesure du possible, à d'autres exemplaires publiés du même type, précisant au besoin si la pièce du Caire peut être considérée comme une variante. Les références en abrégé sont interprétables à l'aide d'une bibliographie (P. XV-XXI) qui semble avoir été élaborée dans une certaine précipitation [2]. Les systèmes d'anneaux et d'annelets caractéristiques de certains *dirham*s et bronzes umayyades et ʿabbāsides sont également décrits en abrégé, même si on a

[1] Voir, à propos du *corpus* ayyūbide de P. Balog, nos observations ici-même, t. 18, 1982, p. 292.

[2] Ex. : on n'y retrouve pas l'abréviation « W » pourtant omniprésente dans les pages du catalogue consacrées aux Umayyades.

AnIsl 20 (1984), p. 285-296 Gilles Hennequin
Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

quelque peine à bien saisir le rapport entre la référence éventuelle aux schémas des p. XXIII-XXVIII (Anneaux et annelets) et les indications complémentaires concernant les seuls anneaux. On se préoccupe aussi d'éventuelles liaisons de coins (-s) entre exemplaires de même année du même atelier. Enfin, quand l'exemplaire le mérite, on trouve une description détaillée avec reproduction partielle ou même intégrale des légendes arabes.

Les grandes sections du catalogue se déroulent dans un ordre plus ou moins inspiré du *Manuel* de Zambaur. On commence donc par les monnaies califales : « arabo-byzantines » (AE; ateliers dans l'ordre alphabétique arabe, selon une règle valable pour l'ensemble du volume), arabo-sāsānides (AR [1]), umayyades (AV, AR, AE), ʿabbāsides (par règnes pour AV et AR; par ateliers pour AE). Une deuxième section traite des dynasties andalouses, des Umayyades aux Naṣrides, cependant que la troisième, consacrée aux dynasties « nord-africaines », inclut forcément quelques monnaies frappées dans la Péninsule ibérique (Almoravides). Comme on pouvait s'y attendre, la quatrième section, « Egypte et Syrie », est de loin la plus fournie, des Ṭūlūnides aux Mamlūks Burğites : la sous-section iḫšīdide fait référence au *corpus* annoncé de J.L. Bacharach, cependant que les sous-sections ayyūbide et mamlūke complètent sur quelques points les *corpus* de P. Balog qui n'avait pu avoir accès au matériel considéré. La cinquième section traite des émissions en langue arabe — imitées ou « originales » — des Normands de Sicile ou des Etats latins d'Orient (Plus trois monnaies de type « occidental » du comté de Tripoli). Avec la sixième section (ʿIrāq et Golfe arabo-persique), on commence à s'éloigner du centre de gravité de la collection, et la représentation des différentes dynasties se réduit progressivement à un saupoudrage. Cette tendance s'affirme dans les sections suivantes (VII-XI) : dynasties turques et « turcomanes » (les Ottomans sont néanmoins assez bien représentés, surtout les derniers règnes), Perse pré-mongole, Perse mongole et post-mongole (Assez bonne série īlḫānide), Transoxiane, « Afghanistan et Inde » [2]. La section XII rassemble pêle-mêle des monnayages de « pays du Moyen-Orient moderne », y compris les Comores (!?) et le Soudan mahdiste. Enfin, la section XIII, la dernière qui traite de monnaies, est également un fourre-tout, mais au titre trompeur : « Pays non-islamiques médiévaux et modernes », alors que le critère directeur y est en fait et sauf erreur l'absence de légendes arabes, d'où un hétéroclite défilé dans l'ordre alphabétique anglais [3], alors qu'on a déjà vu passer les Normands de Sicile et les Croisés (ci-dessus) ainsi que les rois d'Assam (p. 163) qui ont monnayé en alphabet arabe.

Après quelques échantillons de papier-monnaie (Section XIV), y compris du général Gordon pendant le siège d'al-Ḫarṭūm, on retrouve un terrain plus ferme avec les objets de verre, poids, jetons et estampilles (Section XV). Les colonnes 2-3 sont ici réunies en une seule contenant l'indication de la couleur, cependant que la colonne 4 (Date) est le plus souvent vide. Principales

[1] On espère que la signification des sigles « yr » et « PYE » sera évidente pour tout le monde, car ils ne sont explicités nulle part.

[2] Quelques curiosités ġaznawides, pour nous rappeler à quel point le monnayage de cette dynastie reste mal connu, parce que sous-étudié.

[3] Maurice Tibère (« Byzantine Empire ») entre François-Joseph (« Austria ») et Philippe IV le Bel (« France ») ou Khusraw II (« Sassānid Empire ») entre les « Netherlands East Indies » et Charles-Quint (« Spain »), etc.

AnIsl 20 (1984), p. 285-296 Gilles Hennequin
Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sous-sections : poids umayyades; poids ʿabbāsides; « poids anciens anonymes et non-identifiés »; estampilles umayyades et ʿabbāsides; poids et jetons fāṭimides; poids et jetons ayyūbides (Anonymes ou nominatifs); disques ornés — symboles, figures — ou sans ornements.

Viennent encore les médailles et amulettes (Sections XVI), de la Renaissance à l'Egypte contemporaine; les coins [1], les sceaux et cachets des vicerois et khédives d'Egypte (Section XVII); enfin, onze « trésors » non encore complètement inventoriés, surtout d'époque mamlūke (section XVIII).

L'utilisation du volume est facilitée par trois index : dynasties et entités politiques, ateliers [2], années [3]. Les planches sont de qualité assez inégale. La préface, la table des matières et la très utile introduction consacrée aux curiosités de la collection (« Notable pieces ») sont reprises en arabe à la fin du volume.

On espère ardemment que les autres collections égyptiennes pourront dans un proche avenir bénéficier d'un effort identique. Vu le doute que l'afflux permanent de nouveaux matériaux [4] et le progrès technique [5] font peser sur la rentabilité véritable d'entreprises plus ambitieuses [6], la publication même succincte de fonds encore inédits ou mal connus devrait bénéficier d'une priorité absolue dans l'affectation des moyens disponibles.

Arlette NÈGRE, « Les monnaies de Mayādīn, Mission franco-syrienne de Raḥba-Mayādīn », *Bulletin d'Etudes Orientales* (Institut Français de Damas), 32-33, 1980-1981 (Damas 1982), p. 201-254 et pl. I-III.

Cet important article est la première publication relative aux fouilles franco-syriennes effectuées de 1976 à 1980 sur les divers sites de la ville médiévale d'al-Raḥba (Rive droite de l'Euphrate, à une quarantaine de kilomètres en aval de Dayr al-Zūr). En contrebas de l'actuelle Mayādīn, les travaux ont eu le caractère de fouilles de sauvetage : il s'agissait, face à une urbanisation galopante, de récupérer ce qui pouvait l'être de la première Raḥba, fondée sous le califat d'al-Ma'mūn (Début de notre IX^e^ s.), malmenée par un tremblement de terre vers le milieu du XII^e^, mais selon toutes les apparences encore occupée au moins jusqu'à la fin du Moyen âge [7]. Il apparaît que, malheureusement, seules les couches post-ʿabbāsides ont pu être effectivement explorées, le reste étant probablement perdu à jamais. Quant à la deuxième Raḥba, d'époque

[1] Monnaies et médailles : Mamlūks, atelier ottoman du Caire, médailles égyptiennes.

[2] Pour chacun : listes des pièces par années avec indication du métal, de la dynastie et du n° dans le catalogue.

[3] Eres : « Yezdigird », « post-Yezdigird », hégirienne, chrétienne et hégirienne solaire, avec indication de l'atelier, du métal et du n° dans le catalogue.

[4] Trouvailles, fouilles, etc.

[5] Traitement « informatique » des données, etc.

[6] Au premier chef les *corpus*, dynastiques ou autres ...

[7] C'est sans doute par erreur que l'avant-propos de Th. Bianquis parle d'« abandon » après 1157 (P. 201), vu que la suite du même avant-propos et les développements subséquents d'A.N. révèlent une tout autre situation.

AnIsl 20 (1984), p. 285-296 Gilles Hennequin
Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mamlūke et sise à quatre kilomètres de la précédente, on croit comprendre que l'accès resterait possible aussi bien aux ruines de la ville qu'à la forteresse, et que des travaux s'y seraient poursuivis après 1980.

A.N. s'est donc occupée — à Mayādīn même, Damas ou Paris — de tout le matériel numismatique découvert sur les trois chantiers effectivement ouverts, mais le présent article est consacré aux seules monnaies de Raḥba I (Mayādīn), celles de Raḥba II (Ville et forteresse) devant apparemment faire l'objet de publications ultérieures [1].

Sur le site de Mayādīn, 168 pièces ont donc été collectées, dont 151 en cuivre (Bronze?) et 17 en argent (3 ʿabbāsides, 1 ayyūbide, 9 mamlūkes, 1 īlḫānide, 3 ottomanes). 9 d'entre elles n'ont pu faire l'objet d'aucune identification, et « environ quarante-cinq monnaies ayyūbides et mamlūkes ne furent classées que par leur aspect : faibles traces épigraphiques ou décor ». Le nombre relativement élevé de monnaies d'argent s'explique par la trouvaille d'un mini-trésor de la première époque mamlūke. Une pièce est hellénistique, une autre romaine, 4 sont ottomanes et 7 contemporaines. Tout le reste est médiéval : 4 pièces sont byzantines (XII^{e} s.), les autres sont islamiques, dont environ 70 pour les Ayyūbides et plus de 40 pour les Mamlūks baḥrites. « ... Le contexte archéologique ... donne l'indication d'une vie urbaine ou péri-urbaine s'étendant de la fin du VI/XII^{e} au début du VIII/XIV^{e} siècle ». Les ateliers les mieux représentés sont ceux de Syrie centrale et septentrionale (Damas, Ḥamāh, Alep) et de Ǧazīra, ce qui confirme ce que l'on sait par ailleurs des rapports politiques étroits existant à l'époque entre ces régions et celle du Moyen-Euphrate. « Le petit nombre d'exemplaires abbassides trouvés dans un site où on espérait mettre à jour une ville qui connut un grand développement aux III/IX^{e} et IV/X^{e} siècles, semble prouver que les couches fouillées ne relèvent pas de cette époque ».

Du point de vue numismatique, on note quelques types ou variantes apparemment inédits : zankide (N° 15 : al-Ṣāliḥ Ismāʿīl), ayyūbide (N° 32 : al-ʿĀdil I^{er}), baḥrite (N° 94 : al-Nāṣir Muḥammad), ainsi qu'un nouvel exemplaire d'un type très rare (N° 25 : Saladin, al-Ramla). Quant à la production — quantitativement limitée — de l'atelier d'al-Raḥba, elle est heureusement représentée par un *dirham* ʿabbāside de 2(9)8 H (N° 9 : « al-Rāḥiba »).

Aux 168 monnaies ont été joints 5 poids de cuivre anépigraphiques (n^{os} 169-173) et un sceau de cornaline, probablement d'époque buwayhide (N° 174).

Le catalogue ainsi établi répond, dans sa forme, à toutes les exigences scientifiques contemporaines. P. 211 : les débuts califaux d'al-Muʿtazz ont été récemment rediscutés [2]. N° 16, champ : le raccourci « al-Nāṣir li-l-dīn » n'a rien d'inhabituel et est grammaticalement tout à fait correct. P. 220 : le *ism ʿalam* d'al-ʿĀdil I^{er} était « Muḥammad » (Balog, p. 115), et il apparaît peu sur les monnaies (Cependant : *ibid.*, p. 116, n° 233). S'agissant des Ayyūbides en général, on suppose que c'est précisément la parution tardive du *corpus* de Balog qui explique la persistance de références beaucoup plus anciennes. Dans le détail, on rectifiera également : « al-Mustaḍī' »

[1] La destination définitive des objets eux-mêmes, après traitement et étude, serait le musée de Dayr al-Zūr.

[2] De façon à vrai dire plutôt décousue : M. Broome, dans *Seaby Coin & Medal Bulletin*, August 1982, p. 248-250, et A. Al-Hussaini, *Id.*, November 1982, p. 346-347.

AnIsl 20 (1984), p. 285-296 Gilles Hennequin
Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(P. 215, etc.); « Tūrānšāh » (p. 223, 229), « ʿAlā' al-Dīn » (p. 240), « Surra man ra'ā » (P. 247). Tous les noms de dynasties auraient pu, comme ceux de souverains, êtres donnés en orthographe translittérée (Donc : « ʿAbbāsides », « Ayyūbides », « Mamlūks burğites », etc.). On écrit en général « bi-llāh », avec trait d'union (P. 211, 212). P. 212 (Note 1), 215 (Note 1), etc. : la technique de la citation des articles de recueils ou de périodiques est améliorable [1].

L'utilisation du catalogue est facilitée par deux index (Ateliers, personnes), un « répertoire par sondages » (Selon plan hors-texte, p. 216-217) et une concordance avec l'« inventaire des numéros de fouille ». Trois planches hors-texte illustrent les spécimens numismatiquement intéressants.

On exprimera, en conclusion, le souhait d'une publication rapide et aussi soignée des monnaies de Raḥba II.

M. KERVRAN, A. NÈGRE & M. PIRAZZOLI-t'SERSTEVENS, *Fouilles à Qalʿat al-Bahrein / Excavation of Qalʿat al-Bahrain, I^re partie / 1st part* (1977-1979), Bahrain 1982.

Ce curieux volume trilingue contient le compte-rendu des deux premières campagnes de fouilles (1977 et 1978) effectuées en commun par la France et le Baḥrayn sur un site repéré vingt-deux ans plus tôt par une mission danoise. Chacun des auteurs assume la responsabilité d'un des trois chapitres du texte français que nous prenons comme base de notre examen, les remarques relatives aux textes arabe et anglais ne portant en principe que sur la forme.

Le premier chapitre, constituant rapport préliminaire sur l'ensemble de la fouille, est dû à M.K., mais A.N. et M.P.-t'S. ont contribué à l'introduction historique qui couvre toute la période antique et médiévale jusqu'à l'arrivée des Portugais au début du XVI^e s. de notre ère. Suit la description technique de l'ensemble architectural mis au jour et dont la destination militaire ne semble pas faire le moindre doute (Evidences architecturales et « évidences mobilières »). Ce sont les Qarmaṭes, maîtres du Baḥrayn de 286 à 469 H (900-1076), qui édifièrent la forteresse sur la côte septentrionale de l'île d'Uwāl, pour se mettre à couvert de toute attaque susceptible de venir de l'amont du Golfe arabo-persique. Leurs rapports étroits avec la Syrie expliquent l'inspiration byzantine évidente dans la disposition et l'aménagement des lieux [2]. L'utilisation militaire a continué sous les ʿUyūnides (469-633 / 1076-1235), suivie d'une « installation domestique » dans la deuxième moitié du VII/XIII^e s. et d'un « quasi-abandon » par la suite. « La fouille de Qalʿat al-Baḥrayn a aussi permis d'aborder un chapitre passionnant de l'histoire du Baḥrayn : ses relations avec l'Extrême-Orient vers les VI-VII^e et VIII^e siècles de l'Hégire (XII^e-XIII^e-XIV^e siècles A.D.), grâce aux monnaies et porcelaines importées qu'on a retrouvées dans la forteresse » (p. 25).

[1] On préfère, de nos jours, mettre le titre de l'article en caractères droits et entre guillemets et celui du volume en italiques.

[2] P. 22 : Dioclétien n'était pas à proprement parler un empereur byzantin ...

AnIsl 20 (1984), p. 285-296 Gilles Hennequin
Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le matériel numismatique, étudié par A.N., est en effet constitué, pour les trois-quarts, de monnaies chinoises des VII-XII[e] s. de notre ère, soit donc à peu près contemporaines de celles trouvées à Sīrāf, de l'autre côté du Golfe, par les fouilleurs britanniques. Tout le matériel chinois (33 pièces et 21 gros fragments), à une exception près, est en cuivre; 22 pièces ont pu être complètement lues [1]. Deux d'entre elles appartiennent à la dynastie Tang (618-907) ... Toutes les autres sont des deux dynasties Song ... des Song du Nord (960-1127) ... aux Song du Sud, leurs successeurs immédiats, qui régnèrent jusqu'en 1279 ». Quant à l'unique monnaie de plomb, elle proviendrait du Sichuan ou du Yunnan et daterait de l'époque Song. « On est tenté d'imaginer que le plomb des Song a pu être bien accueilli dans le Golfe qui fut quasi la seule aire arabo-islamique à utiliser largement un monnayage en plomb ». De fait, parmi les quatorze monnaies arabo-islamiques retrouvées entières, onze sont en cuivre (Bronze?) et trois en plomb. Huit d'entre elles (Sept en « cuivre », une en plomb) ont pu être « conjecturalement identifiées » et attribuées aux atābaks Salġarides du Fārs, lesquels ont effectivement gouverné le Baḥrayn pendant une trentaine d'années, vers le milieu du VII/XIII[e] s. : bien que dépourvues de toute indication d'atelier et/ou de date, ces monnaies — toutes inédites — constituent « les seuls éléments épigraphiques rencontrés qui permettent une datation du site ». Parmi les monnaies de plomb précédemment trouvées au même endroit ou à proximité immédiate par la mission danoise [2], certaines seraient attribuables aux mêmes Salġarides, mais d'autres proviendraient des Qarmaṭes, jalonnant ainsi une tradition remontant aux Sāsānides [3]. Contre l'avis de N.M. Lowick, qui pensait que seules les monnaies salġarides de plomb avaient pu être produites au Baḥrayn, celles de bronze provenant plutôt de l'autre rive du Golfe, A.N. semble pencher pour une attribution des deux métaux au Baḥrayn. En conclusion, « la fouille de Qal'at al-Baḥrayn est en train de contribuer à éclairer cette zone d'ombre que représentent, en numismatique, les régions du Golfe » [4].

Un troisième chapitre, dû à M.P.-t'S., inventorie une centaine de tessons de céramique chinoise, céladons, porcelaines bleu et blanc, grès à couverte et porcelaines blanches, témoignant « d'un arrivage continu de céramiques chinoises à Baḥrayn du XIII[e] à la fin du XVI[e] siècle » et constituant « un précieux apport chronologique ».

Sur le plan technique, le texte a été confié à une imprimerie locale visiblement sous-équipée, d'où un véritable massacre du français et de l'arabe translittéré. Les accents, signes diacritiques, etc., ont dû être rajoutés manuellement après coup : beaucoup ont été oubliés, ou mal placés, sans parler d'innombrables coquilles et fautes d'impression en tout genre [5].

[1] Par le spécialiste parisien Wang Chia Yu et son collègue londonien J. Cribb.

[2] Apparemment encore inédites (Musée National, Baḥrayn), mais A.N. annonce leur prochaine publication.

[3] R. Curiel, dans *Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran*, t. XLIV, Paris 1979, p. 165-167, 179-182, 184 (L'article annoncé p. 167 est en préparation : communication inédite, Paris, 7 octobre 1983).

[4] Le récent *Catalog* (1982) paraît cependant tout ignorer d'« un dīnār 'abbāside de 261 H, atelier al-Baḥrayn, se trouvant à la Khedivial Library du Caire ».

[5] On regrettera aussi trois (Ou quatre!) translittérations différentes d'une même appellation

AnIsl 20 (1984), p. 285-296 Gilles Hennequin
Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans la version arabe, à partir de la couverture arrière, le premier chapitre a été complété (?) par des développements additionnels au bas des pages 4-14 arabe (Introduction historique) et par deux appendices explicatifs, p. 48-49 arabe. De même, le troisième chapitre a été augmenté d'une sorte de glossaire technique (P. 79-80 arabe) venant précéder la conclusion [1]. Par contre, la contribution d'A.N. a été fort regrettablement amputée de ses trois derniers alinéas (p. 37-38 du texte français), mais les notes correspondantes (N^os^ 7-13, p. 38-39 du texte français) ont été à peu près conservées sous une numérotation distincte, p. 66 arabe [2] ... Il s'y ajoute une liste des illustrations, p. 66 arabe, mais certains des numéros annoncés sont introuvables sur les planches hors-texte n^os^ VIII-IX (Voir ci-après). Les noms propres occidentaux (Ou chinois occidentalisés) et les citations bibliographiques apparaissent le plus souvent en caractères latins dans le texte ou les notes après l'équivalent arabe, ainsi que des termes techniques et même (Dans quel but?) des translittérations de noms propres arabes ou arabisés, le tout en général copieusement estropié. Le plus grave est évidemment que la traduction française-arabe paraît avoir complètement échappé au contrôle des auteurs originaux, d'où des libertés qui confinent parfois à l'incohérence (« Salġarides » rendu systématiquement par « *salġūqīya* »!). La table des matières, p. 83-84 arabe, semble énumérer cinq chapitres au lieu de trois et faire de la conclusion du troisième chapitre une conclusion de l'ensemble ...

Quant à la traduction anglaise (P. 57-108), techniquement acceptable même si elle n'est visiblement pas l'œuvre d'un anglophone de naissance, elle ne devrait guère trouver de lecteurs, vu que le public scientifique même anglophone préférera sans doute faire l'effort de se reporter directement, pour plus de sûreté, à l'original français. Comme dans la version arabe, la contribution d'A.N. a été inexplicablement et regrettablement écourtée, et les problèmes matériels de la translittération des mots arabes ou arabisés ont été aussi imparfaitement résolus que dans le texte français.

Les onze planches (P. 109-119) sont communes aux trois versions du texte et arborent des légendes anglaises. Les n^os^ I, III et XI sont en couleurs.

Dans la mesure où cette publication des fouilles de Qal'at al-Baḥrayn aura une suite, on espère que les éditeurs se rendront à l'évidence et ne poursuivront pas un exercice aussi gratuitement désastreux. Nous suggérons pour notre part un seul texte dans la langue internationale de notre époque, l'abandon de l'actuelle formule devant permettre une économie de moyens suffisant à rémunérer les services d'un *rewriter* anglophone compétent.

géographique arabe : « Bahrein », « Baḥrayn » (Ou « Bahrayn »), « Bahrain ». Pour la translittération du *ʿayn*, on trouve aussi bien l'apostrophe fournie par l'imprimerie que l'apostrophe rajoutée (P. 53-54) ou le signe diacritique habituel (ʿ) également rajouté. Etc.

[1] Mais on a oublié de numéroter les notes de cette dernière, p. 82 arabe.

[2] Ce qui donnerait en fin de compte la correspondance suivante : notes 1-5 arabe = 1-5 français; 6 arabe = 6 + 8 français; 7 arabe = 12 français; 8 arabe = 7 français; + 1 arabe = 9 français; + 2 arabe = 10 français; + 3 arabe = 11 français; + 4 arabe = 13 français (Ces trois dernières correspondances paraissant d'ailleurs très théoriques, vu l'incompétence manifeste du traducteur).

AnIsl 20 (1984), p. 285-296 Gilles Hennequin
Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Al-Maskūkāt, The Journal of Numismatics in Iraq, n^os^ 8-9, 1977-1979, 134 p.

Après plusieurs années d'interruption, la revue numismatique de Baġdād met en circulation un numéro double qui, au contraire des fascicules précédents [1], ne comporte plus aucun sommaire en anglais. Nous procurons donc ci-après l'indication des auteurs et des titres, avec le cas échéant quelques mots d'explication (Entre parenthèses).

P. 9 Muḥammad Bāqir Al-Huṣaynī, *Les monnaies peuvent-elles résoudre les contradictions des sources relatives à la fin de la période salğūqide en Asie Mineure, 640-707 / 1242-1307 ?*

P. 18 Nāhiḍ ʿAbd al-Razzāq Daftar, *Les « mules » : curiosités du monnayage ʿabbāside de Madīnat al-Salām*

P. 26 ʿAbd al-ʿAzīz Ḥamīd, *Le manteau du Prophète sur une monnaie figurative d'al-Mutawakkil*

P. 32 ʿAlī Nāṣir Al-Naqšabandī, *Traitement et conservation des monnaies d'argent*

P. 36 Henri Arroyo, *Une monnaie de bronze au nom de l'atābak Abaq, dernier Būride de Damas*

P. 38 Sīnūt Ḥalīm Rūs, *L'interdisciplinarité en numismatique*

P. 40 Muḥammad Abū-l-Faraǧ Al-ʿUš, *Identification de certains ateliers monétaires* (Monnayage aġlabide)

P. 53 ʿAlā' Mūsā Kāẓim Nūrs, *La monnaie falsifiée* (Monnayage ottoman de Baġdād)

P. 57 Wadād ʿAlī Al-Qazzāz, *Révélation par les monnaies de l'existence d'une dynastie inconnue de l'histoire ancienne de l'ʿIrāq, la dynastie de Maysān* (II^e^ s. avant J.-C. - III^e^ s. après J.-C.)

P. 66 ʿAdnān Ğawād Al-Ṭuġma (Trad.), *La frappe des monnaies en Egypte après Alexandre le Grand* (Monnayage ptolémaïque)

P. 74 Istvàn Gedai (Trad.), *Les monnaies hongroises de la trouvaille de Zāḫū* (XVII^e^ siècle)

P. 78 Ġālib Ğāsim Al-Dağīlī, *Les monnaies du sultan ʿAbd al-Ḥamīd I^er^ au Musée ʿIrāqien*

P. 88 Muḥammad Bāqir Al-Ḥusaynī, *Les monnaies du calife ʿabbāside al-Mustanṣir billāh et les monnaies d'Etats indépendants portant le nom de ce calife*

P. 121 Samīra Nūrī Al-Rawwāf, *Les monnaies d'or byzantines exposées au Musée ʿIrāqien* (Maurice Tibère, Phocas, Héraclius, Constant II)

P. 126 Nāhiḍ ʿAbd al-Razzāq Daftar, *Histoire et rôle documentaire du monnayage avant l'époque ʿabbāside*

P. 133 Ḫālid Ḫalīl Ḥammūdī, *Un dirham ʿabbāside découvert à Tulūl al-Ḥabībīya (Baġdād) et son importance pour la datation du gisement archéologique* (Al-Mahdī, Madīnat al-Salām, 166 H)

[1] Voir *Annales Islamologiques*, 15, 1979, p. 469-471.

AnIsl 20 (1984), p. 285-296 Gilles Hennequin
Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le contenu scientifique de ce fascicule est disparate et d'une qualité très inégale. Quant à l'exécution matérielle, elle est d'une médiocrité alarmante, surtout par rapport aux numéros immédiatement antérieurs. Le contenu du recto transparaît fréquemment au verso, et *vice versa*, ce qui rend de nombreuses pages totalement illisibles. De même, les illustrations photographiques sont parfaitement inutilisables. On admettra volontiers que les événements politico-militaires sont au moins indirectement responsables de cette situation, et on espérera un redressement décisif à l'occasion de la prochaine livraison.

Al-Maskūkāt, The Journal of Numismatics in Iraq, n^os^ 10-11, 1979-1980, 200 p.

Abstraction faite de la couverture arrière, ce deuxième numéro double est, comme le précédent [1], exclusivement en arabe.

P. 7-16 M. Bāqir Al-Ḥusaynī, *Etude analytique des monnaies arabes circonstancielles et publicitaires à l'époque islamique*
(Ṣaffārides, Grands Salğūqs, Ottomans)

P. 17-25 N.A. Daftar, *Motifs et causes de l'arabisation du monnayage*

P. 27-35 W. Al-Qazzāz, *Les monnaies découvertes à Tall al-Ġarīrī et Tall al-Naṣṣ* (*Site archéologique d'al-Ḥabībīya*) *de 1979 à 1981*
(Rome, Parthes, Sāsānides, Arabo-sāsānides, Umayyades, ʿAbbāsides)

P. 37-38 H. Arroyo, *Dīnār arborant un* laqab *inédit du sulṭān salğūqide Sanğar*
(Voir *RN*, VI-21, 1979, p. 225-227)

P. 39-72 S.M. Ṣāliḥ, *Les monnaies de la période des maires du palais* (*Deuxième période ʿabbāside*) *conservées au Musée ʿirāqien* (*324-334 H*)
(Monnaies califales « indépendantes » et monnaies aux noms des « amīrs al-umarā' »)

P. 73-78 R. Van Laere (Traduction et commentaire : M.A. Qādir), *Un nouveau lārin découvert à Bīšābūr*

P. 79-82 Y. Ḏanūn, *Un rare dirham de cuivre d'époque umayyade* (Dimašq, 130 H)

P. 83-103 N.A. Daftar, *Le monnayage arabo-islamique en ʿIrāq aux IV-V^e^ siècles de l'Hégire*
(Buwayhides)

P. 105-171 M. Bāqir Al-Ḥusaynī, *Les* kunya*s et les* laqab*s sur les monnaies de Madīnat al-Salām / Baġdād de la fondation de la ville à la fin de la période ottomane* (*145-1336 H* / 752 [2]-1917)

P. 173-176 W. Al-Qazzāz, *Un slogan inédit des Ḫāriğites sur les monnaies de ʿAṭīya b. al-Aswad*
(Types arabo-sāsānides)

P. 177-182 S.N. Al-Rawwāf, *Les monnaies d'or byzantines exposées au Musée ʿirāqien*
(Héraclius et successeurs)

P. 183-194 N.A. Maḥfūẓ, *Statuts des ateliers monétaires aux époques ʿabbāsides moyenne et basse : étude et textes*

[1] Voir ci-dessus. — [2] *Sic :* en fait 145 H, année de la fondation de Baġdād, est bien 762-3 de notre ère.

AnIsl 20 (1984), p. 285-296 Gilles Hennequin
Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le principal intérêt des articles relatifs à la numismatique arabo-islamique est, comme précédemment, la révélation au public d'inédits de la collection baġdādienne. Par rapport au numéro immédiatement précédent, l'exécution matérielle s'est assez sensiblement ressaisie. Sans doute pour des raisons de commodité (?) et/ou d'économie, le texte comporte de nombreuses pages en écriture cursive, parfois très hâtivement tracée [1]. L'illustration ne retrouve pas encore la qualité du milieu de la précédente décennie [2]. Certaines difficultés évidentes dès le premier numéro de la revue (Insertions en alphabet latin : références bibliographiques, etc.) ne paraissent guère s'être rapprochées d'une solution.

On n'en saluera pas moins l'abnégation avec laquelle nos collègues iraqiens s'efforcent de poursuivre leur tâche à travers les circonstances difficiles que connaît actuellement leur pays, leur souhaitant un proche retour à des conditions tout à fait normales.

[1] P. 134, 136, etc.

[2] P. 38 : simple xérocopie de la *RN?* P. 35 : photo à l'envers ...

AnIsl 20 (1984), p. 285-296 Gilles Hennequin
Numismatique arabo-islamique. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net